

Robert Zaborowski (Pologne)

SENTIMENT, PENSÉE ET VOLONTE DANS LES ECRITS
DE WINCENCY LUTOSŁAWSKI (1863–1954)

Au Professeur Jacques Brunschwig

*Qu'est-ce qu'une chose qui pense?
C'est une chose qui doute, qui entend, qui conçoit, qui affirme,
qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi et qui sent.*
Descartes

Wincenty Lutosławski est mondialement connu pour ses recherches sur la chronologie des œuvres de Platon. Quatre-vingt-cinq ans après la publication de la première édition de son *The Origin and Growth of Plato's Logic ...*¹ Holger Thesleff en écrivait: *It is unquestionably due to the energetic efforts of one person, the πολυδύλητος Pole Wincenty Lutoslawski (...) that the 'Platonic Question' suddenly became a challenge to international scholarship around the turn of the century. (...) Lutoslawski encountered severe criticism from the start. But basically his view won a fairly general acceptance.*² Cependant Lutosławski l'a plus d'une fois affirmé: c'était malgré lui qu'il avait été classé comme spécialiste de Platon³. Lui-même se considérait comme philosophe et son intérêt pour Platon ne jouait pour lui qu'un rôle occasionnel, accessoire et *d'exercice* dans sa propre recherche philosophique⁴. De plus, la découverte de la chronologie platonicienne était pour lui beaucoup moins importante que sa seconde découverte platonicienne, celle qui concerne le développement de sa pensée philosophique et le passage de Platon de l'idéalisme vers le spiritualisme⁵. A l'occasion du X^e Congrès International de Philo-

¹ W. Lutosławski, *The Origin and Growth of Plato's Logic with an Account of Plato's Style and of the Chronology of his Writings*, Longmans Green & Co., London 1897 [2 ed. 1905, reprint. 1983].

² H. Thesleff, *Studies in Platonic chronology*, Societas Scientiarum Fennica, Helsinki 1982, p. 3. Cf. aussi L. Brandwood, *Chronology of Plato's Dialogues*, University Press, Cambridge 1990, p. 135.

³ Cf. p. ex. W. Lutosławski, *Badania nad Platonem* in: *Eos* 6, 1900, p. 139, W. Lutosławski, *Jeden latwy żywot* [autobiographie], Fundacja im. W. Lutosławskiego, Kraków 1994 (?) [repr. de: F. Hoesick, Warszawa 1933], p. 225.

⁴ Cf. W. Lutosławski, *Jeden latwy żywot*, pp. 108–109.

⁵ Cf. (...) *la stylométrie n'occupe qu'un des 10 chapitres, c'est-à-dire 129 pages (...) et le développement de la pensée de Platon occupe 6 chapitres, c'est-à-dire 333 pages. Cependant de même que le spiritualisme de Platon dans ses œuvres était omis pendant vingt siècles (...) tous les critiques (...) ont complètement omis la conclusion beaucoup plus importante de mes recherches pour laquelle la stylométrie n'était qu'un moyen technique.* (...) W. Lutosławski, *Testament Platona i ostatnia faza jego twórczości* in: *Sprawozdania PAU* 47, 1/1946, p. 3.

sophie à Amsterdam en 1948, alors qu'il avait 85 ans, Lutosławski a toujours avoué: *But while the reviewers of my book on Plato's logic were eloquent about the merits of stylometry, they cared much less about the logical development, and Plato was still considered an idealist (...) My book on Plato's Logic published in 1897 and showing the development of Plato's thought did not sufficiently insist on the novelty and originality of Plato's last views.*¹

Wincenty Lutosławski naquit le 6 juin 1863 – il avait donc huit ans de plus que Marcel Proust qu'il estimait. Cela résulte d'une courte note rédigée pour un hebdomadaire (rubrique: *Ames des livres*)². Il mourut à Cracovie le 28 décembre 1954, c'est-à-dire neuf ans après la fin de la seconde guerre mondiale, marginalisé en son pays natale, en plein stalinisme³.

Le titre de l'article demande deux remarques. La première concerne les trois catégories comprises dans le titre: *sentiment*⁴ – *volonté* – *pensée*. Si j'ai préféré utiliser le terme *pensée* au terme *raison* c'est pour souligner la symétrie fonctionnelle avec la *volonté* et le *sentiment*. La *raison* me semble plutôt entrer en relation avec le *cœur* comme son correspondant au niveau de sièges de ces fonctions. Ma solution me semble acceptable d'autant plus que Lutosławski se sert dans la plupart des cas du terme *pensée* et qu'il ne remplace *pensée* par *raison* ou encore par *idée* et, mais beaucoup moins, par *intellect* que rarement.

La seconde remarque porte sur l'expression *dans les écrits de Wincenty Lutosławski* qui est utilisée de manière exagérée. En effet le nombre de ces écrits est énorme. La bibliographie de Lutosławski pour les 1885–1952 donne 820 titres dont 96 publiés à part et 724 autres positions (en langues polonaise, allemande, anglaise, française, espagnole, italienne, russe etc.)⁵. Lutosławski avait l'habitude d'ajouter sa bibliographie dans ses publications, *pour ses élèves*, disait-il. Et pourtant déjà en 1912 il écrivait: *Les bibliographies plus complètes des écrits plus anciens étaient autrefois présentées à la fin des ouvrages de W. Lutosławski. Pour les dix dernières années il n'y a pas de*

¹ W. Lutosławski, *Plato's Change of Mind* in: *Library of the Xth International Congress of Philosophy (Amsterdam 11–18 V 1948). Proceedings of the Congress*, t. 1, North-Holland Publishing Co., Amsterdam 1948, pp. 70–71. W. Lutosławski a écrit un nouveau livre – jamais publié mais dont l'exposé d'Amsterdam est une présentation – dans lequel il a insisté *on the momentous question of Plato's change of mind, his giving up completely the idealism and communism of the Republic, and proclaiming the individual souls as the only real substances*. W. Lutosławski, *Plato's Change of Mind*, p. 70.

² (...) A la recherche du temps perdu (...) *un chef-d'œuvre original (...) exige une attention très concentrée et ne peut être pris pour une lecture facile (...) le talent de Proust est immense et la valeur de son œuvre est attestée par sa profonde, perspicace et géniale connaissance de soi-même (...)*. W. Lutosławski, *Marcel Proust* in: *Tygodnik Wileński* 10 V 1925, pp. 4–5.

³ Il semble que cette situation ne cesse de continuer. La réédition de son œuvre est due aux Allemands: W. Lutosławski, *The Origin and Growth of Plato's Logic with an Account of Plato's Style and of the Chronology of his Writings*, Georg Olms, Hildesheim 1983.

⁴ Le mot français *sentiment* doit être compris comme correspondant de l'allemand *Gefühl* (en aucun cas de *Ausdruck*). L'anglais *feeling* est ambigu car il correspond aussi bien au *sentiment* qu'à la *sensation*.

⁵ Il s'agit de la bibliographie probablement la plus complète. Cf. A. Chorościńska & R. Zaborowski, *Spis prac Wincentego Lutosławskiego* in: *Filozofia i mistyka Wincentego Lutosławskiego*, (ed.) R. Zaborowski, STAKROOS, Warszawa 2000, pp. 239–275. Il faut signaler qu'il existe d'immenses archives de Lutosławski arrangées par lui et déposées à la PAU à Cracovie.

telles listes et il serait difficile de les créer puisque l'auteur lui-même, condamné à une vie vagabonde perpétuelle, ne possède pas ses articles dispersés dans beaucoup de revues. (...) ¹. Dans le présent article j'ai pris en considération surtout *Wstęp do filozofii* [Introduction à la philosophie] (1900), *Logika ogólna* [Logique générale] (1906), *Nieśmiertelność duszy i wolność woli* [Immortalité de l'âme et la liberté de la volonté] (1909), *Volonté et liberté* (1912), *Rozwój potęgi woli* [Développement de la puissance de la volonté] (3 ed.: 1923).

Il importe de signaler que le premier des ouvrages appartient à une période différente des autres. Cette distinction est liée au changement, voire à la reconversion de Lutosławski qui a eu lieu le 12 novembre 1900 et dont il a écrit: *je me suis soudainement converti à l'Eglise catholique.* ² Dans *Nieśmiertelność duszy i wolność woli* Lutosławski a avoué: *Celui qui écrit ces paroles se trouvait dans l'obscurité lorsqu'en tant qu'élève des Allemands il écrivait son ouvrage allemand Seelenmacht (...) De même il y a neuf ans [1900] dans son introduction à la philosophie et encore maintenant publiant pour la seconde fois le chapitre sur l'âme j'ai dû remanier tout le texte à partir de la p. 134 (...) Celui qui veut s'en persuader en comparant des documents, devrait comparer Seelenmacht, ouvrage écrit en 1898 avec la Logique générale, publiée en 1906 (...)* ³. Mais comme beaucoup d'autres l'auteur n'est pas absolument cohérent et dans une note à la p. 177 il renvoie le lecteur à la fois à *Seelenmacht* et à *Logika ogólna* qu'il cite l'une à côté de l'autre.

I

Eleuthérisme

Je commence la présentation de la position de Lutosławski par l'explication de son terme-clef, à savoir ce qu'est l'éleuthérisme. Dans l'article *In Search of True Beings* Lutosławski réduit tous les points de vue sur la vie (all. *Weltanschauung*) à deux types: *The individualist says: "I do most really exist, and besides me other beings like myself." The universalists answers: "Only the whole does really exist, and I am but a manifestation of being."* ⁴.

Dans sa *Logika ogólna* il énumère quatre points de vue sur la vie: matérialisme, idéalisme, panthéisme et le quatrième – monadologie qu'il appelle aussi individualisme, spiritualisme ou éleuthérisme, parce qu'il est fondé sur la conviction qu'il existe une volonté créatrice et libre ⁵.

Dans *Volonté et Liberté* Lutosławski remarque: (...) *L'ordre historique et naturel de la pensée philosophique est celui-ci: matérialisme, idéalisme, et*

¹ W. Lutosławski, *Na drodze ku Wielkiej Przemianie*, Gebethner i Wolff, Warszawa 1912, p. 341.

² W. Lutosławski, *Rozwój potęgi woli*, [3 ed.] Nakł. Księgarni Stow. Nauczycielstwa Polskiego, Wilno 1923, p. XI.

³ W. Lutosławski, *Nieśmiertelność duszy i wolność woli. Listy do młodszego brata o metafizycznych zagadnieniach*, Wydawnictwo M. Arcta, Warszawa 1909, p. 138.

⁴ W. Lutosławski, *In Search of True Beings* in: *Monist* 6, April 1896, p. 351.

⁵ Cf. W. Lutosławski, *Logika ogólna czyli Teoria poznania i logika formalna*, Nakładem Wszechnicy Mickiewiczza w Londynie, Kraków 1907, pp. 16–17.

*spiritualisme, ce dernier devenant éleuthérisme dans sa pleine maturité.*¹

Dans l'article *Spirytualizm jako pogląd na świat* [*Spiritualisme comme point de vue sur la vie*]² il analyse l'idéalisme, le matérialisme et le panthéisme pour pouvoir constater que les trois revèlent le spiritualisme comme le plus accompli. Afin d'expliquer ce dernier Lutosławski recourt au mot *décision* (pol. *postanowienie*). Les impressions, notions et sentiments se rapportent au matérialisme, à l'idéalisme et au panthéisme, trois point de vue qu'il réfute. En revanche, la décision est ce qui n'est ni impression ni notion ni sentiment – *c'est un réveil du moi qui s'oppose aussi bien au monde d'impressions matérielles qu'au monde de notions idéales*³.

Cinq ans plus tard, dans un ouvrage publié en anglais *The Knowledge of Reality*⁴ il a inclu la classification de point de vue sur la vie eu égard à la question de *ce qui existe réellement?* Lutosławski y a distingué quatre *théasies* principales: le matérialisme (*la matière existe*), l'idéalisme (*les idées existent*), le panthéisme (*les émotions existent*) et le spiritualisme (ou indivi- dualisme: *moi existe et d'autres moi qui lui ressemblent*)⁵.

Trois catégories

Les trois catégories – le sentiment, la pensée et la volonté – sont toutes liées à la notion de l'âme (*ψυχή*). C'est pourquoi Lutosławski les appelle *psychèmes*: *qu'il nous soit au moins permis d'employer le mot psychème pour désigner tout fait de conscience, que ce soit une impression reçue du dehors, un sentiment, une pensée ou une volition.*⁶

En ce qui concerne leur localisation Lutosławski écrit: (...) *les forces de la pensée, du sentiment, de la volonté ne peuvent pas se trouver dans le cerveau ni nulle part ailleurs dans l'espace, car elles ont un siège distinct dans le monde intérieur qui est connu à chacun comme son propre moi.*⁷ Et encore: *Donc mon cœur ne m'appartient pas de la même manière que mes sentiments, dont j'ai la connaissance directe, immédiate, prise sur le vif. Les sentiments ne sont donc pas dans le cœur (...) aucune partie de mon corps n'est, ni ne peut être, le siège de mes sentiments ou d'autres faits donnés dans ma conscience (...)*⁸.

Plusieurs fois il insiste sur le caractère non-spatial des psychèmes: *Seule, la matière emplit l'espace, tandis que nos idées, nos sentiments, nos volitions et notre «moi» qui les contient, ne sont pas étendus et n'occupent aucun lieu de l'espace.*⁹ et aussi: (...) *nos volitions, nos sentiments, nos idées, et en géné-*

¹ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, Librairie Félix Alcan, Paris 1913, p. 79.

² W. Lutosławski, *Spirytualizm jako pogląd na świat* in: *Przegląd Warszawski* 39, 4/1924, pp. 310–324.

³ W. Lutosławski, *Spirytualizm jako pogląd na świat*, p. 314.

⁴ Cf. W. Lutosławski, *The Knowledge of Reality*, University Press, Cambridge 1930.

⁵ Cf. W. Lutosławski, *The Knowledge of Reality*, p. 1, pp. 4–5.

⁶ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 73.

⁷ W. Lutosławski, *Niesmiertelność duszy ...*, p. 37.

⁸ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, pp. 65–66.

⁹ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 63.

ral tous les psychèmes qui nous sont donnés dans la conscience, ne sont pas étendus et n'occupent pas d'espace.¹ ou encore: (...) mes sentiments, mes idées, mes volitions ne sont nulle part (...).² Enfin il explique: Tout ce que je connais comme des réalités spirituelles se trouve dans le moi et non dans le corps. C'est pourquoi le cerveau ne peut prendre aucune part à penser ni le césur aux sentiments. Le cerveau est un organe intermédiaire entre le moi et le monde extérieur, donc il est soumis à la conscience pour livrer des impressions sensuelles et accomplir des mouvements du corps en accord avec la volonté du moi. Les impressions à elles seules se trouvent dans le moi, donc ce n'est pas l'œil qui voit, mais le moi, ce n'est pas l'oreille qui entend, mais le moi. Il en résulte qu'après la mort nous verrons de la même manière que nous voyons pendant la vie. L'odorat, le goût et les sensations sexuelles dépendent plus que la vue et l'ouïe de l'état du corps. C'est pourquoi, bien qu'ils soient concentrés dans le moi incorporé, l'absence du corps aura sur eux une influence différente des impressions de la vue et de l'ouïe sur les objets en dehors de notre corps et indépendants du corps. Mais le moi libéré pense, sent, veut, garde le souvenir et agit. Le caractère de l'homme ne peut subir une transformation soudaine de par la mort. L'avidé restera avidé et le curieux restera curieux, le jaloux restera jaloux. Le gourmand désirera des goûts et des odeurs qu'il ne pourra pas obtenir sans le corps et ce sera pour lui une souffrance. Les ivrognes, fumeurs et débauchés souffriront le supplice de Tantale. Voilà pourquoi il vaut mieux déjà durant sa vie se libérer de ces désirs et prendre en amour les idéaux spirituels.³

Cependant le caractère non-spatial reste sans rapport avec le fait qu'il est possible de connaître ces psychèmes: D'ailleurs la pensée, le sentiment ne nous sont pas moins connus ni moins compréhensibles que la forme ou la dimension. Ils désignent l'âme comme ce qui pense, sent, désire. Nous ne la concevons pas moins que si nous avions pu dire d'elle qu'elle possédait une certaine étendue ou un certain poids ou encore qu'elle se contenait dans un certain point de l'espace.⁴

Premier psychème – sentiment

Selon Lutosławski le sentiment est le plus primitif des états d'âme: il existe à des niveaux où la volonté n'apparaît pas encore, par exemple, selon toute probabilité, chez les plantes. C'est la réaction intérieure d'une monade vis-à-vis des influences qui lui viennent du dehors.⁵

Cependant le sentiment n'est pas uniquement le résultat des impressions, sinon le sentiment aurait été le même chez tous. Il se forme comme résultat de la sensibilité d'un individu concret qui sent: Les sentiments ne sont pas uniquement le résultat des impressions subies, mais ils sont aussi le fait de

¹ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 66.

² W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 80.

³ W. Lutosławski, *Główne prawdy* in: *Lotos* 2/1937, p. 46.

⁴ W. Lutosławski, *Niesmiertelność duszy ...*, p. 110.

⁵ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 95.

*l'individu qui les éprouve (...)*¹.

Selon Lutosławski les sentiments peuvent être divisés en sentiments négatifs et positifs. Parmi les premiers il cite la peur: *Un des plus redoutables de ces sentiments est la peur à tous ses degrés, depuis la vague inquiétude non motivée jusqu'à la frayeur et la terreur causées par des objets déterminés. La peur paralyse la volonté en troublant les idées qui nous éclaireraient et nous permettraient de parer aux dangers réels ou imaginaires.*² Il se sert d'adjectif négatif car ces sentiments nous paralysent, comme la peur, la jalousie, la colère, la haine, le désespoir et les mauvaises pensées au sujet du prochain.³

Le contraire de paralysie, d'appauvrissement et de rétrécissement de l'âme c'est: son renforcement, son enrichissement et le soutien de la volonté. Pour cette raison à côté des sentiments négatifs Lutosławski cite les sentiments positifs: *Tout sentiment négatif qui fait irruption dans l'âme diminue sa capacité à l'égard des sentiments positifs, tels que la compassion, la miséricorde, la charité, l'estime, la sympathie, la bienveillance, le courage, la générosité et l'amour. Or ce sont ces sentiments positifs, avec la foi et l'espérance, qui constituent la véritable richesse de l'âme et qui soutiennent la volonté.*⁴ Parmi les sentiments positifs on peut placer *L'amitié [qui] est une grande école du sentiment*⁵. Lutosławski remarque aussi: *Le sentiment de l'amour est une force énorme mais jusqu'à maintenant peu utilisée de manière positive.*⁶

Les sentiments, aussi bien positifs que négatifs, s'extériorisent: *Les sentiments qui possèdent leur naturelle expression corporelle (...) La partie supérieure, le front et les yeux correspondent aux sentiments plus nobles, la partie inférieure correspond aux besoins plus grossiers. (...) Tous les sentiments supérieurs comme le respect, l'amour et l'espoir ressortissent sur la partie supérieure du visage et du corps – tous les sentiments inférieurs comme l'esprit de vengeance, la colère, la haine, la jalousie transforment l'expression de la partie inférieure du visage et du corps.*⁷

Second psychisme – pensée

Entre la pensée et le sentiment il existe des ressemblances. L'une et l'autre peuvent être maîtrisés: (...) *la pensée et le sentiment, lorsque nous les maîtrisons (...)*⁸. L'une et l'autre peuvent se disperser et provoquent alors l'absence d'activité: (...) *l'inactivité involontaire pendant la dispersion des pensées et des sentiments (...)*⁹. L'une et l'autre s'expriment extérieurement:

¹ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 214.

² W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 210.

³ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 275.

⁴ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 213.

⁵ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 339.

⁶ W. Lutosławski, *Rozwój potęgi woli*, p. 66.

⁷ W. Lutosławski, *Rozwój potęgi woli*, p. 49, p. 91 & p. 94.

⁸ W. Lutosławski, *Rozwój potęgi woli*, p. 57.

⁹ W. Lutosławski, *Rozwój potęgi woli*, p. 58.

*Le rythme des tons est plus lent que celui des couleurs et les tons touchent l'âme davantage, servent plus que les couleurs à exprimer ses sentiments et ses pensées.*¹ Mais selon Lutosławski la pensée grâce à sa spontanéité est supérieure au sentiment: (...) *les sentiments (...) paraissent en général avoir leur cours naturel déterminé. Il en est autrement des pensées, car on distingue aisément une pensée passivement acceptée, d'une pensée spontanée.*²

La raison est une faculté directrice pour le philosophe. Elle est même identifiée par Lutosławski avec le philosophe lui-même comme on peut conclure du propos suivant: *Il [philosophe] fait confiance à sa propre raison, c'est-à-dire à lui-même (...). Un tel sage doit agir toujours d'après les indications de sa propre raison, d'après ses convictions que ni les circonstances extérieures ni aucune faiblesse intérieure ne pourront ébranler.*³ Ceux qui négligent de trop la raison essuyent un échec, comme c'est le cas des plus grands parmi les poètes romantiques polonais: (...) *Mickiewicz, Słowacki et Krasiński (...). Ils ont été vaincus parce qu'au nom de l'inspiration ils ont mépris trop la raison (...). la pensée (...)*⁴. D'autre part Lutosławski observe que *La raison n'est donc pas la faculté dominante chez l'homme (...)*⁵ et même il constate: *L'homme ivre de puissance de la raison a commencé à l'appliquer là où elle ne parvenait pas (...)*⁶.

Troisième psychème – volonté

Pour Lutosławski *Chaque choix peut être considéré d'une part comme résultant de la nature créatrice du moi, de ses aspirations et de ses expériences déjà vécues. D'autre part ce choix est un nouveau commencement de quelque chose qui n'existait pas auparavant, indépendant de ce qui était et influençant ce qui sera.*⁷ La question de la volonté est de haute importance non seulement pour la psychologie de la volonté: *Avant d'aborder la théorie métaphysique de la volonté, il nous faut délimiter clairement son domaine, et classer ses manifestations, en déterminant leur relation avec les autres psychèmes, en particulier avec la pensée et le sentiment, qui paraissent généralement inséparables de la volonté.*⁸, mais aussi pour l'individu en général: (...) *ce qu'il y a de plus central dans l'individu, c'est-à-dire (...). la volonté (...)*⁹. Dans les cas extrêmes elle est le but central de toutes les tendances: (...) *la volonté, la réalité centrale de toute sa*^[10] *philosophie et de toutes ses aspirations poli-*

¹ W. Lutosławski, *Rozwój potęgi woli*, p. 60.

² W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 118.

³ W. Lutosławski, *Nieśmiertelność duszy ...*, p. 128 & pp. 256–257.

⁴ W. Lutosławski, *Rozwój potęgi woli*, p. XVII.

⁵ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 94.

⁶ W. Lutosławski, *Rozwój potęgi woli*, p. 81.

⁷ W. Lutosławski, *Nieśmiertelność duszy ...*, p. 259.

⁸ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 91–92.

⁹ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 21.

¹⁰ = *de la nation polonaise.*

tiques et religieuses.¹

Lutosławski reprend le *cogito* de Cieszkowski: Je pense, donc je suis, dit Descartes, et il ajoute que dans cette formule la pensée signifie toute la vie intérieure. Mais il ne dit pas encore expressément, comme le fera plus tard Cieszkowski: Je veux, donc je pense et je suis.² Pour Lutosławski rien que la seule existence implique la liberté: *Exister cela signifie déjà être libre, être la cause et l'origine de certaines actions, bien qu'on soit intermédiaire des autres.*³ Cette liaison de l'existence humaine et de la liberté est si forte que *Une âme humaine n'est jamais complètement privée de volonté, à quelque état de faiblesse et de dépression qu'elle soit réduite.*⁴

Lutosławski identifie la volonté tantôt avec l'âme: *Mais si l'âme est une volonté, alors il devient évident que cette volonté ne peut être déterminée ni par les idées, ni par les sentiments, ni par les mouvements antécédants, car l'essence de la volonté, c'est se déterminer elle-même.*⁵, tantôt avec le moi: *Ce moi est le chef, et un chef ne dépend de ses subordonnés ni dans ses idées, ni dans ses plans, ni dans ses sentiments: il dépend seulement de leurs capacités pour l'exécution de ses volontés.*⁶ S'il en est ainsi, il devient manifeste que la volonté est supérieure à la pensée, au sentiment et au corps qu'elle peut maîtriser et transformer: *Une volonté exercée peut maîtriser non seulement le corps mais aussi les pensées et les sentiments. (...) Le recueillement de la pensée et de la volonté dans la direction de la transformation et de la reconstruction du corps (...)*⁷. Elle est supérieure parce qu'elle est simple et ne se laisse pas réduire aux autres psychèmes. Elle est son propre composant: *Elle n'est pas le résultat d'une combinaison d'autres psychèmes, comme les idées ou les sentiments, mais un élément nouveau qui diffère essentiellement des autres, et qui tend à les dominer tous.*⁸

C'est le cas – comme le précise Lutosławski – de la volonté mûre: *Arrivée à son plein développement, la volonté se sert des sentiments comme elle se sert des raisonnements; elle ne se soumet passivement ni aux uns ni aux autres, ce qui veut dire que l'acte de volonté véritable ne saurait être le résultat prévisible du jeu des sentiments et des pensées. (...) Il est donc impossible de définir la volonté en termes de sentiment ou de raisonnement (...)*⁹.

II

Lutosławski analyse les situations où se présentent les trois catégories de

¹ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. VII.

² W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 17.

³ W. Lutosławski, *Nieśmiertelność duszy ...*, p. 263.

⁴ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, pp. 312–313.

⁵ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, pp. 111–112.

⁶ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, pp. 37–38.

⁷ W. Lutosławski, *Rozwój potęgi woli*, p. 73 & p. 140.

⁸ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 92.

⁹ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, pp. 95–96.

manière séparée comme trois monades psychiques (sentiment – pensée – volonté), en couple, donc comme trois dyades (sentiment – pensée, sentiment – volonté, pensée – volonté) et dans leur connexions mutuelles – If, on peut parler d'une triade: sentiment – pensée – volonté. Il y a ainsi sept types possibles de descriptions.

Maintenant je propose de discuter certains points de la position présentée de Lutosławski.

Identité

Vu le classement des faits psychiques par Lutosławski il serait important de préciser quelle est la relation des psychèmes avec l'âme. Les psychèmes composent-ils l'âme ou n'en sont-ils que le contenu?

D'une part Lutosławski exprime l'idée que les psychèmes appartiennent à l'âme, mais ne composent pas son essence: *L'âme comme le moi incorporé possède son contenu temporel, les sentiments et les pensées, qui n'appartiennent pas du tout à l'essence du moi.*¹ Lutosławski donne la justification suivante: *Certains prétendent que le moi est un ensemble d'actions, de pensées et de sentiments dont je suis conscient. Mais, dans ce cas, ces actions-là seraient étrangères à moi si elles n'étaient pas mes actions. Et si ce sont mes actions et pensées, je ne peux pas en être le résultat, parce que rien que la supposition qu'elles sont à moi démontre que j'existe avant elles et indépendamment d'elles.*² et ailleurs: *Je suis, je sens, je perçois, je pense, je veux et je demeure essentiellement et substantiellement le même pendant que mes impressions, sensations, mes perceptions, mes sentiments, mes idées et mes volitions – en un mot tous mes psychèmes – sont soumis aux changements (...)*³.

Mais le fait que le contenu des psychèmes change prouve-t-il que les psychèmes changent eux aussi? Marcel Proust a pensé que le changement des sentiments attestait changement de l'identité: *Car on ne peut pas changer, c'est-à-dire devenir une autre personne, tout en continuant à obéir aux sentiments de celle qu'on n'est plus.*⁴ Faut-il donc admettre que Lutosławski considère les psychèmes comme propriétés de l'âme? Mais les psychèmes appartiennent-ils à l'âme de la même manière que des objets matérielles, tels une maison, la richesse, etc.⁵? Si oui, cela signifierait que Lutosławski a privé l'âme de son contenu ontologique (sentiments, vécus, pensées, actes de volonté). Dans ce cas on pourrait demander ce qui reste si l'on enlève ce contenu.

D'autre part il dit lui-même que l'âme est un être qui sent, pense, veut, d'où il résulte que l'absence d'une ou de plusieurs de ces facultés entraîne la réduction de notion et d'essence de l'âme: *Pensée, sentiment, volonté, ne se*

¹ W. Lutosławski, *Rozwój potęgi woli*, p. 79.

² W. Lutosławski, *Niesmiertelność duszy ...*, p. 24.

³ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 74.

⁴ M. Proust, *A la recherche du temps perdu*, t. 1, (ed.) J.-Y. Tadié, Gallimard, Paris 1987, p. 371.

⁵ Cette distinction vient de Platon, ce que Lutosławski passe sous silence. Dans l'*Alcibiade I* 128 a 5 sq. Socrate distingue l'âme, ce qui lui appartient, à savoir le corps, et ce qui appartient à ce qui appartient à l'âme. Même si selon Lutosławski ce n'est un dialogue de Platon (cf. *The Origin and Growth of Plato's Logic ...*, pp. 197–198), la distinction est ancienne.

trouvent ni dans le cerveau, ni dans le corps, mais dans cette essence qui nous est connue de manière incomparablement meilleure que tous les corps, appelée par chacun sa conscience, c'est-à-dire son propre moi. (...) nous allons appeler âme toute essence dont nous pouvons constater qu'elle pense, sent, désire.¹ Ma question: le contenu est-il identique à l'essence ou du moins à ce par quoi elle est définie²?

C'est pourquoi lorsque Lutosławski écrit que *ce qui se trouve aujourd'hui en moi différent par rapport à hier, n'est pas moi mais à moi, par exemple les pensées, les sentiments*³, il me semble qu'il confond le contenu et l'objet des psychèmes avec les psychèmes eux-mêmes. Il reconnaît lui-même: *Tu peux te faire des illusions quant à ta fortune ou quant à tes capacités, mais facilement tu peux dire si tu aimes quelqu'un ou si tu le détestes ou encore s'il t'est indifférent. Ce que tu connais toi-même comme ton propre moi, porte le nom de ton âme pour les autres.*⁴ Lutosławski argumente: *Si quelqu'un m'atteint avec une pierre, ma douleur n'est aucunement douteuse, en revanche le projectile qui me semblait être une pierre pourrait s'avérer être autre chose.*⁵ Il s'oppose aussi à l'interprétation spatiale de l'âme et des psychèmes. Mais est-ce que lui-même ne comprend pas les relations entre l'âme et ses psychèmes de façon spatiale, quantitative? Ne faudrait-il pas éviter de dire que les psychèmes ne sont pas *à moi* et dire qu'ils constituent *moi* tout comme il évite de dire *mon âme* et dit *moi âme*.

Puisqu'il comprend les psychèmes comme fonctions essentiels de l'âme, il en résulte pour moi qu'il s'agit des fonctions sans lesquelles l'âme perd son existence. Et Lutosławski d'écrire: *Tous les soi-disant pouvoirs essentiels de l'âme comme la raison, l'imagination, la mémoire, le sentiment, la volonté, sont des abstractions et non des outils de l'âme. «La raison comprend» signifie «je comprends dans la mesure où je raisonne». La raison est simplement la concrétisation du raisonnement en tant que de mon acte, c'est-à-dire de mon âme. Or, chaque fois que j'utilise le mot raison, cela signifie que je comprend par ce mot l'âme entière et indivisible, cette même âme qui lorsqu'elle sent, s'appelle sentiment et lorsqu'elle désire, s'appelle volonté. Les noms des facultés de l'âme sont uniquement une manière de classer les faits psychiques. Tout ce que l'âme éprouve peut être divisé en trois groupes de faits de connaissance, volonté et sentiment et il ne faut pas oublier que la raison, la volonté et le sentiment ne sont ni les parties de l'âme, ni ses instruments ou organes, mais seulement ses noms par lesquels on tient compte*

¹ W. Lutosławski, *Nieśmiertelność duszy ...*, pp. 46–47. Cf. aussi (...) *l'âme est une réalité qui se sent elle-même* (...), p. 68 et: *L'essence pensante, désirante et consciente se connaît elle-même uniquement à l'aide de sa propre pensée et de manière complètement différente de celle dont elle connaît tous les autres objets. Nous appelons une telle essence l'âme ou le moi* (...), p. 109.

² Cf. (...) *my true immortality (...) a living immortality, a true eternal continuation of myself, with everything that makes up my personality: memory, affections, the same aims and increased power.* W. Lutosławski, *In Search of True Beings*, p. 355.

³ W. Lutosławski, *Nieśmiertelność duszy ...*, p. 112.

⁴ W. Lutosławski, *Nieśmiertelność duszy ...*, p. 42.

⁵ W. Lutosławski, *Nieśmiertelność duszy ...*, p. 45.

de la diversité des états de l'âme.¹

La difficulté rencontrée est alors la suivante: que devient l'âme quand elle est vidée de psychèmes essentiels pour elle? Est-ce qu'elle se laisse encore décrire sans eux? Si oui, de quelle manière et où repose son existence? Cela revient à la question de savoir si Lutosławski – lorsqu'il parle de l'existence de l'âme ou de l'âme elle-même – comprend l'âme comme existence même? L'existence de l'existence donc? Mais est-il possible d'imaginer l'âme vide ou l'existence vidée d'un contenu?

Perspective évolutionniste (disposition horizontale) ou hiérarchique (disposition verticale)?

Ma seconde remarque concerne une confusion de la perspective horizontale avec la perspective verticale. Lutosławski affirme que le sentiment est le psychème le plus *primitif*². Mais comment faut-il comprendre cet adjectif?

Il est possible qu'il signifie *premier, initial, élémentaire*. En effet il écrit: *Le sentiment a de beaucoup précédé la pensée dans la vie consciente des monades (...)*³ et aussi: *(...) vouloir et penser sont deux attitudes entièrement différentes; et comme le vouloir vient après la pensée, il a le dernier mot.*⁴ Mais comment, dans ce cas, le sentiment, en l'occurrence l'amour, pourrait-il dépendre de la pensée qui vient après lui: *(...) cependant l'amour, qui est le plus parfait des sentiments, n'a pu s'éveiller avant que la pensée devint consciente, et il n'atteindra la perfection que le jour où la volonté nous aura libérés des sentiments négatifs, tels que l'inquiétude, la peur, la colère, le mépris et la haine.*⁵ On devrait donc admettre qu'il existe des niveaux distincts de sentiments mais Lutosławski ne l'affirme pas explicitement⁶. Ainsi son discours prête-t-il à une confusion: l'amour le plus parfait des sentiments atteindra son état de perfection Lutosławski ajoute plus loin: *La matière de cette volonté, c'est précisément ces sentiments et ces pensées à l'état chaotique; c'est à elle de les organiser harmonieusement et de leur imposer une orientation définie.*⁷ On pourrait alors croire qu'il faut envisager le développement de sentiments et de pensées⁸. Cela irait dans la direction de Th. Ribot dont la loi dit que *tout sentiment perd de sa force dans la mesure où il s'intellectualise*⁹.

¹ W. Lutosławski, *Nieśmiertelność duszy ...*, p. 120. Cf. aussi *Aussi la volonté est-elle pour nous l'âme qui veut ou l'âme en tant qu'elle veut, comme la raison est l'âme raisonnante ou l'âme en tant qu'elle raisonne.* (...) W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, pp. 91–92.

² Cf. W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 95.

³ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, pp. 159–160.

⁴ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 95. Cf. aussi (...) *la volonté devient la faculté centrale et dominante de la vie psychique, car elle active même les facultés qui ont pu exister sans elle et l'ont probablement précédée dans l'évolution psychique.*, p. 92.

⁵ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, pp. 159–160.

⁶ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, pp. 95–96 (cité ci-dessus).

⁷ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 160.

⁸ Il n'en parle pas de manière explicite, il parle en revanche du *Développement [de la puissance] de la volonté*.

⁹ Th. Ribot, *La psychologie des sentiments*, [2 ed.] Félix Alcan, Paris 1897, p. 19.

Mais ailleurs Lutosławski se contredit, car il dit: (...) *les sentiments (...) paraissent en général avoir leur cours naturel déterminé. Il en est autrement des pensées, car on distingue aisément une pensée passivement acceptée, d'une pensée spontanée.*¹

Mais voici que Lutosławski affirme que l'existence elle-même admet la liberté². Qu'est-ce qui est élémentaire: la volonté ou le sentiment? Ou bien peut-être s'agit-il d'ordres divers: est primitif ce qui est simple par opposition à ce qui est complexe? Non, puisque seule la volonté est un psychème simple qui ne se laisse pas réduire aux autres psychèmes: *Elle n'est pas le résultat d'une combinaison d'autres psychèmes, comme les idées ou les sentiments, mais un élément nouveau qui diffère essentiellement des autres, et qui tend à les dominer tous.*³

De nouveau on croirait qu'il s'agit de l'ordre hiérarchique. Lutosławski affirme que la volonté maîtrise les sentiments. Mais pas toujours: *En apparence, les sentiments, plus encore que les autres psychèmes, pourraient se passer de la volonté; il arrive même, s'ils deviennent intenses, qu'il la paralysent. C'est toutefois la volonté qui suspend, transforme et ennoblit les sentiments, à tel point que tout homme capable d'exercer une telle maîtrise, est reconnu pour un homme supérieur. Ainsi nous voyons la volonté intervenir dans les perceptions, dans les pensées et dans les sentiments, qui lui fournissent pour ainsi dire son champ d'activité.*⁴ On pourrait cependant demander comment le supérieur cède à l'inférieur, comme c'est le cas de tout un domaine. En réalité il en existe un où la volonté rencontre des problèmes pour exercer son pouvoir: (...) *un des domaines les plus difficiles à conquérir par la volonté, c'est la mémoire.*⁵ C'est d'autant plus important qu'il s'agit plus particulièrement de mémoire de ce qui est défini comme primitif, à savoir des sentiments: *La mémoire des sentiments est encore plus difficile à obtenir (...)*⁶. Pour compliquer davantage on peut encore citer la phrase de Lutosławski qu'*un être entièrement dépourvu de mémoire ne pourrait ni penser ni vouloir (...)*⁷. Dépourvu de mémoire de quoi? Et inversement, dépourvu de mémoire pourrait-il sentir?

Ainsi d'importantes questions surgissent. Par exemple: étant donné que la volonté doit maîtriser la mémoire et surtout la mémoire des sentiments sans laquelle on ne saurait parler de l'existence, qu'est-ce qui est fondamental pour l'existence: la volonté ou la mémoire ou les sentiments? Ou encore: existe-il une hiérarchie des psychèmes et comment faut-il la représenter?

¹ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 118 (cité ci-dessus).

² Cf. W. Lutosławski, *Nieśmiertelność duszy ...*, p. 263 (cité ci-dessus).

³ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 92. La volonté de même que les autres psychèmes est soumise aux changements. Cf. W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 74 (cité ci-dessus).

⁴ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, pp. 92–93.

⁵ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 102.

⁶ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 102.

⁷ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 56.

Autre simplification

Un autre exemple de la simplification au niveau du vocabulaire est de voir Lutosławski utiliser les adjectifs généraux empruntés au langage quoti- dien pour sa description philosophique et psychologique: il qualifie souvent des phénomènes psychiques de *négatifs* et *positifs*¹. Cette démarche entraîne une appréciation préconçue de deux groupes supposées antithétiques. Lorsque Lutosławski condamne en bloc *la peur à tous ses degrés*² il suffit de ne citer qu'un seul exemple pour montrer l'absurdité d'une telle affirmation: la philosophie de Søren Kierkegaard³.

Th. Ribot a noté: (...) *il convient de remarquer que la notion de contraire est vague, beaucoup plus subjective qu'objective. (...) Dans la réalité, la détermination du contraire est toujours approximative, souvent arbitraire, dépendante de l'organisation individuelle. C'est une classification commode pour la pratique, ce qui explique son emploi universel; mais elle n'en demeure pas moins une conception de psychologie populaire, sujette à égarer.*⁴ Dans *La logique des sentiments*, il observe que les sentiments *ne sont pas contraires, mais autres*⁵.

Pour parler des psychèmes, en occurrence des sentiments, de manière plus appropriée je crois qu'il faut saisir le phénomène de la dynamique et de l'orientation des sentiments. Pour cela on peut se servir de termes *klisis* et *ekklisis* tels qu'ils ont été expliqués par C. von Monakow et R. Mourgue: *C'est pourquoi des expressions tirées du grec comme klisis [en note: De Κλίσις action de s'incliner vers.] (pour désigner la tendance finaliste et créatrice dans le sens de l'union vers un être ou une chose) et ekklisis [en note: De Εκκλίσις action d'éviter.] (pour désigner le phénomène contraire) paraissent beaucoup plus maniables sans inconvénient que les expressions tirées du langage de la vie de tous les jours, qui se rapportent, toujours et nécessairement, à un stade très évolué du développement.*⁶

¹ Dans mon article *Qu'est-ce que c'est que le sentiment?* [en polonais] in: *Heksis* 3–4/1999, p. 191 j'ai essayé de montrer que l'usage d'adjectifs *négatif* et *positif* vient des *à priori* qui sont effet de la manière dont on conçoit des sentiments: – pragmatique [l'évaluation en fonction de l'objet de sentiment]; – sociale [en vue des conséquences pour la société]; – statistique [la valeur du groupe entier d'un sentiment détermine la valeur du sentiment de ce groupe]; – remplacement [le sentiment est confondu avec la projection].

² W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 210 (cité ci-dessus).

³ Cf. S. Kierkegaard, *Le concept de l'angoisse*, trad. K. Ferlov, J.–J. Gateau, Gallimard, Paris 1935, S. Kierkegaard, *Traité du désespoir*, trad. K. Ferlov, J.–J. Gateau, Gallimard, Paris 1949, S. Kierkegaard, *Crainte et tremblement* in: *Œuvres complètes*, t. 5, trad. P.–H. Tisseau, E.–M. Jacquet–Tisseau, Edition de l'Orante, Paris 1972 etc.

⁴ Th. Ribot, *Sur la nature du plaisir* in: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 68, 1909, p. 180.

⁵ Th. Ribot, *La logique des sentiments*, Félix Alcan, Paris 1905, p. 61. Cf. aussi *Cette notion [l'idée de contraire, de contradiction] est étrangère à l'affectivité pure*. Th. Ribot, *La logique des sentiments*, p. 16.

⁶ C. von Monakow, R. Mourgue, *Introduction à l'étude de la neurologie et de la psychopathologie*, Félix Alcan, Paris 1928, p. 8. Cf. aussi *On observe ici la „klisis” de Monakow – tendance vers l'objet, tendance à se relaxer, à l'excitation, et même à l'attaque par opposition à l'attitude de la contraction, du retrait, de la fuite*. K. Dąbrowski, *Tezy o charakterze narodowym Polaków i metodach jego przekształcania* in: *Zdrowie psychiczne* 22, 2–3/1981, p. 113. On remarquera la différence entre deux interprétations. L'agression et l'attaque sont *klitiques* pour Dąbrowski, *ekklitiques* pour Monakow – Mourgue: *Dans l'ekklisis, qui forme la base du ka- kon,*

Si on regarde Lutosławski de plus près on peut constater qu'au fond sa perspective est semblable: les sentiments klitiques (Monakow – Mourgue) correspondent aux sentiments qui renforcent le sujet du sentiment (Lutosławski), les sentiments ekklitiques (Monakow – Mourgue) – ceux qui l'affaiblissent (Lutosławski)¹.

Rapprochement mutuel des trois psychèmes

Il est facile d'observer que Lutosławski rapproche deux des trois psychèmes de manière plus étroite: ce sont la pensée et le sentiment. Il se peut qu'il le fasse pour mieux exposer le rôle et la position de la volonté. Mais cette perspective répond-elle à l'état réel des choses?

Certains accentuent davantage le rapport mutuel du sentiment et de la volonté. Par exemple Jan Rozwadowski et Adam Krokiewicz rapprochent les deux et placent la raison (la pensée) à leur opposé. Krokiewicz écrivait: *La connaissance au sein des sciences humaines exige que sa partie essentielle, extérieure et formelle, à savoir la partie intellectuelle soit complétée par la partie supérieure, intérieure, c'est-à-dire par la connaissance volitive et affective.*² Selon lui le sentiment et la volonté sont liés plus intimement. Ce qui hiérarchise le monde ce sont les sentiments, ce qui réalise le choix c'est la volonté. Le *cšur* est la somme, si on peut parler de manière algébrique, de *l'affectivité et de la volonté*³.

Sur le terrain empirique Jan Mazurkiewicz a montré que la volonté est liée plus fortement que la raison aux sentiments. Il conclut: *nous ne devrions jamais oublier que chez l'homme aucune gnose, aucune intelligence, aucune capacité motrice ne peut se produire d'elle-même, indépendamment de tendances affectives.*⁴

Notion de la conscience

Il me semble que Lutosławski abuse du terme *conscience*. Lui-même s'oppose à l'usage du terme *inconscient*, étant donné qu'il exprime de manière positive une négation⁵. A sa place il propose un terme emprunté à Morton Prince: *coconscient, c'est-à-dire appartenant à une autre conscience. Cette autre conscience peut être aussi intimement liée à notre organisme que*

il s'agit du processus opposé, c'est-à-dire du refus, de la protection et, comme réaction ultérieure, de la défense, jusqu'à l'agression. (...) C. von Monakow, R. Mourgue, *Introduction à l'étude ...*, p. 288.

¹ Cf. W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 213 (cité ci-dessus).

² A. Krokiewicz, *Uwagi o naukach humanistycznych i ich głównym zadaniu w kulturze współczesnej* in: *Nauka Polska* 23, 1938, p. 117. Cf. aussi A. Krokiewicz *The Humanities and their Role in Modern Culture* in: *Organon* 3, 1939, pp. 32–44.

³ En tant qu'historien de la philosophie grecque Krokiewicz écrit à propos de Démocrite, en particulier pour expliquer son terme εὐθυμία: *Démocrite s'adressait plutôt au „cšur”, c'est-à-dire à l'affectivité et à la volonté qu'à l'„esprit” et à la raison.* A. Krokiewicz, *Etyka Demokryta i hedonizm Arystypa*, PAX, Warszawa 1960, s. 55.

⁴ J. Mazurkiewicz, *Wstęp do psychofizjologii normalnej*, t. 1, PZWL, Warszawa 1950, s. 63 [c'est moi qui souligne].

⁵ Cf. W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 49.

la nôtre, mais elle n'est pas un département inconscient de notre conscience.¹

Cependant Lutosławski opère une extension dans la direction opposée ou, ce qui serait peut-être plus précis, élabore cette extension d'une façon qu'il a omis d'expliquer. En effet d'une part il traite tous les psychèmes comme par leur nature conscients. Il écrit: *La conscience est si fortement un trait fixe et nécessaire de la vie psychique, c'est-à-dire de nos sentiments et nos pensées, que les pensées et les sentiments inconscients sont une notion aussi contradictoire que la matière nonspatiale. (...) mais il n'est pas propre au champ de ma conscience de savoir toujours d'où ils viennent (...)*². Il arrive même à écrire qu'on ne peut parler des psychèmes que dans la mesure où ils deviennent conscients: *Nous ne connaissons les idées et tous les autres psychèmes, tels que les perceptions, sensations, émotions, sentiments, volitions, qu'en tant qu'ils existent dans une conscience et peuvent se communiquer d'une conscience à une autre.*³ On peut noter que ce qui est curieux c'est de voir que même les psychèmes tels que les passions sont considérés par Lutosławski comme phénomènes conscients⁴.

D'autre part il reconnaît que les psychèmes peuvent être temporairement rejetés de la conscience: *Il est aussi important de savoir chasser pour un certain temps toute pensée et tout sentiment de la conscience que de savoir concentrer toute son attention sur une pensée ou sur une tendance.*⁵ Cela veut-il dire que pendant ce temps le psychème cesse d'exister? Si oui, que devient-il alors⁶?

Dans le discours de Lutosławski on observe une certaine liberté d'expression. Tantôt il dit ceci, tantôt il affirme cela. Tantôt il parle de l'amitié qui est *sincère et pure entre jeunes gens de sexe opposé*⁷, tantôt il plonge dans des sens profonds de la métaphysique personaliste: *Si deux personnes se comprennent et s'aiment dès leur première rencontre, ne serait-ce pas grâce à la réminiscence d'un passé vaguement mémoré qu'elles s'entendent et s'attirent réciproquement?*⁸ Néanmoins il est possible de conclure à partir de son

¹ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 51.

² W. Lutosławski, *Nieśmiertelność duszy ...*, p. 124.

³ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 51.

⁴ La langue polonaise informe que les passions [*namiętności*] sont dépourvues de mémoire [Brückner: *pa-mięć (...)* przeciwieństwo *namięci (namiętny)]. A. Brückner, *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Wiedza Powszechna, Warszawa [2 ed.] 1970, p. 393. Lutosławski en parle de manière caractéristique: (...) *des états de conscience particuliers (...)* les passions, qui nous déforment de façon tragique. Elles nous montrent de nouveaux horizons qui déçoivent cependant. W. Lutosławski, *Rozwój potęgi woli*, p. 148.

⁵ W. Lutosławski, *Rozwój potęgi woli*, pp. 128–129.

⁶ Lutosławski écrit encore ailleurs qu'il existe des âmes qui ne sont pas conscientes d'elles-mêmes comme d'un moi. C'est pourquoi (...) *la notion de l'âme est plus large que la notion de mon moi*. W. Lutosławski, *Nieśmiertelność duszy ...*, p. 111.

⁷ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 339.

⁸ W. Lutosławski, *Volonté et Liberté*, p. 273.

discours qu'il existe ou qu'il faut distinguer les sentiments inférieurs et supérieurs, mais Lutosławski habituellement parle des psychèmes de manière collective sans faire distinction de niveaux, bien qu'il doive en être conscient comme c'est visible par exemple dans son cours sur Platon¹. Il ne satisfait donc pas ses propres postulats d'*appliquer dans des recherches scientifiques des définitions précises et d'exiger que chaque mot pris au sens scientifique ait son sens clairement défini afin qu'on puisse l'utiliser toujours au même sens*.² Tel un Protée il change la forme de son discours. Dans une tentative de l'analyse de la personnalité de Lutosławski publiée en polonais³ j'ai essayé de l'expliquer comme une idiom stylistique ou psychologique ou même philosophique. K. Dąbrowski a saisi ce type de phénomène en disant que *les personnes créatrices ont plusieurs personnalités*⁴.

Ma position personnelle reconnaît la puissance du sentiment. J'approuve la conclusion de Th. Ribot que (...) *la place de la vie affective dans la totalité de la vie psychique (...) est la première. (...) En elle, est la base de l'identité et du caractère (...) Ce n'est pas la raison qui se sert de la passion, mais la passion qui se sert de la raison pour arriver à ses fins*.⁵ La découverte de l'idée semblable chez Lutosławski est à l'origine de cet article: *Le sentiment (...) indique les buts auxquels la volonté aspire à l'aide des moyens inventés par la raison obéissante*.⁶

Au fur et à mesure de l'analyse de ses écrits j'ai dû constater qu'il dépréciait – du moins apparemment – les sentiment au profit de la volonté. Il oppose la psychologie de la volonté (le spiritualisme, l'individualisme: *moi existe et d'autres moi qui lui ressemblent*) à la psychologie du sentiment⁷ (le panthéisme: *les émotions existent*). (Je signale que j'ai du mal à comprendre l'appellation *panthéiste* dans ce contexte.) C'est là que je quitte Lutosławski de ce point de vue et nos chemins bifurquent: pour lui c'est la volonté qui a un caractère ontologique; pour moi ce sont les sentiments ainsi que j'ai pu le signaler à l'occasion de l'analyse de la crainte et du courage chez Homère⁸.

¹ Cf. *Again, he did not link into one all kinds of feelings, but separated sensual feelings, under the general appellation of desire, from the moral feeling*. W. Lutosławski, *The Origin and Growth of Plato's Logic ...*, p. 278.

² W. Lutosławski, *Logika ogólna ...*, p. 173.

³ Cf. R. Zaborowski, *Przyczynek do analizy osobowości Wincentego Lutosławskiego (6 VI 1863 – 28 XII 1954)* in: *Filozofia i mistyka Wincentego Lutosławskiego*, pp. 185–237.

⁴ K. Dąbrowski, *Dwie i więcej osobowości* in: *ITD* 7/1979, p. 27.

⁵ Th. Ribot, *La psychologie des sentiments*, pp. 439 & 441.

⁶ W. Lutosławski, *Polski indywidualizm i typ obywatela* in: *Iskierki warszawskie*, Nakł. Księgarni St. Sadowskiego, Warszawa 1911, pp. 30–31. Cf. W. Lutosławski, *Potęga duszy* in: *Wstęp do filozofii*, Nakładem Autora, Kraków 1900, p. 332: *La raison (...) est un humble serviteur de la volonté à laquelle les buts sont indiqués par l'amour*.

⁷ T. Nissen, *Die Physiologie und Psychologie der Furcht in der Ilias* in: *Archiv für gesamte Psychologie* 46, 1924, p. 70: (...) *présenter la psychologie homérique des sentiments qui pourrait servir de premier fondement de l'histoire de la psychologie*.

⁸ Cf. R. Zaborowski, *La crainte et le courage dans l'Iliade et l'Odyssée. Contribution lexicographique à la psychologie homérique des sentiments*, STAKROOS, Warszawa 2002.